Suzie LeBlanc

Tout passe

Chants d'Acadie

ACD2 2522

ATMA Classique

Tout passe
Chants d'Acadie

Suzie LeBlanc

SOPRANO [1, 3, 5, 7–10, 13, 15, 17]
CLAVECIN | *HARPSICHORD* [4] • SHRUTI BOX [3, 4, 8, 13] • CUILLERS | *SPOONS* [14]

David Greenberg

VIOLON | *VIOLIN* [1–6, 8, 11, 13, 14, 16, 18] • VOIX | *VOICE* [17]

Chris Norman

FLÛTES | *FLUTES* [2, 4, 6, 9, 11, 12, 15, 18] • PETITE CORNEMUSE | *SMALL PIPES* [3, 8]
PERCUSSIONS | *PERCUSSION* [1, 5, 13] • VOIX | *VOICE* [10, 17]

Betsy MacMillan

VIOLE DE GAMBE | *VIOLA DA GAMBA* [1–8, 10, 11, 13–15, 18] • VOIX | *VOICE* [17]

Sylvain Bergeron

GUITARE ACOUSTIQUE | *GUITAR* [1, 2, 4, 11, 13, 18] • SHRUTI BOX [8]
GUITARE BAROQUE | *BAROQUE GUITAR* [3, 5, 6, 15]

David McGuinness

CLAVECIN | *HARPSICHORD* [2, 3, 15, 18] • HARMONIUM | *HARMONIUM* [1, 3, 4, 7–9, 14, 18]
MÉLODICA | *MELODICA* [5, 6, 10, 11, 13] • VOIX | *VOICE* [17]

Shawn Mativetsky

TABLA [7] • PERCUSSIONS | *PERCUSSION* [13, 14]

1 **Quand j'ai parti du Canada** *4:24*
(coll. Père Anselme Chiasson, version de Joseph Larade (Chéticamp), arr. McGuinness)

2 **Ernie Arsenault's Favourite** (reel d'Elmer Briand) *2:27*
The Draggers Reel (Eddy Arsenault)

3 **La Nouvelle Chanson de Terre-Neuve** ou **« Braves garçons des îles »** *6:13*
(chanson recueillie par Kenneth Donovan, arr. McGuinness)

4 **Ton Bale** (trad. Bretagne) *4:14*
The Bluebird, Annie Annie (gigues du repertoire de Rufus Guinchard, Terre-Neuve)

5 **La Pauvre Lisette** *3:21*
(chanson recueillie à Le Goulet, Shippagan, coll. Dominique Gauthier, arr. McGuinness)

6 **À Saint-Malo, Laridé de Pontivy, Rond de Loudéac** *3:33*
(Acadie / Bretagne, arr. Greenberg / McGuinness)

7 **Les Pèlerins** *2:32*
(chanson de la coll. Père Pierre-Paul Arsenault)

8 **Tout passe** *6:30*
(chanson de la coll. Père Conrad Latour, arr. McGuinness)

9 **La Fille tuée par sa mère** ou **Le Baron** *5:36*
(chanson de la coll. Georges Arsenault, arr. LeBlanc / Bezuidenhout)

10 **Comment veux-tu que je t'embrasse** *1:44*
(version de Hélène Myers, arr. McGuinness)

11 **Valse de 'Cadien** *2:04*
(du répertoire d'Angélas LeJeune)

Suite « Le Mariage »

12 **The Basquett of Oysters** (Irlande, XVIIIe siècle) *1:43*

13 **L'Alouette et le Poisson** *2:32*
(chanson de la coll. Georges Arsenault, arr. McGuinness)

14 **Pigeon on the Gate** *1:31*
(version de Joseph Larade)

15 **Le Jour du mariage** *4:33*
(chanson de la coll. Père Pierre-Paul Arsenault, arr. McGuinness)

16 **Laridé** (trad. Bretagne) *1:25*

17 **Tout d'travers, tout à l'envers** *2:52*
(chanson des environs de Detroit, recueillie par Marcel Bénéteau, arr. Joli Bois)

18 **The Bedding of the Bride, La Disputeuse** (trad.) *3:06*
Keep It Up! (reel de la coll. Fraser, 1816, arr. Greenberg / Norman / McGuinness)

Grande voyageuse devant l'Éternel, la soprano Suzie Leblanc passe sa vie en tournées de par le monde et à explorer ce vaste continent qu'on appelle musique ancienne. Elle va d'auteurs anonymes médiévaux au divin Mozart, en passant par les chefs-d'œuvre de la Renaissance et du baroque, se passionnant entre autres pour les pages oubliées qui méritent de retrouver leur place dans le répertoire. Mais, en marge de cette passion première, Suzie cultive un jardin secret, un jardin de « fleurs des chants » pourrait-on dire, chants du coin de pays d'où elle vient, l'Acadie, auquel elle reste profondément attachée même si le métier l'en a éloignée. En 2004, elle nous en offrait un premier bouquet dans un album dont le titre, ***La Mer jolie***, soulignait la dominante géographique du lieu d'origine. ***Tout passe*** en évoque la dissonance historique, cette déportation qui, en 1755, fit des Acadiens des pèlerins malgré eux. Et, comme elle l'explique elle-même dans le texte qui suit, Suzie Leblanc a cette fois cherché à mettre la grande mouvance de son peuple en résonance avec tous les pèlerinages qui ont tissé et tissent encore l'étoffe de sa vie.

Guy Marchand

A great traveler, perpetually in search of the Eternal, the soprano Suzie Leblanc spends her life touring the world and exploring the vast continent known as early music. She is as much at home with anonymous medieval composers as with the divine Mozart. Her repertoire is largely made up of renaissance and baroque masterpieces, and she has a particular enthusiasm for forgotten works that deserve to regain their place in the canon. But beyond the confines of this passionate involvement, Suzie cultivates a secret garden of "songs in bloom," stemming from Acadia, her birthplace, a land to which she remains profoundly attached even though her profession has drawn her far afield. In 2004 she brought us her first bouquet in an album whose title, **La Mer jolie**, drew attention to the sea, the region's dominant geographical feature. **Tout passe** evokes a historic rupture, the deportation that, in 1755, turned the Acadians into pilgrims in spite of themselves. And, as she herself explains in the text that follows, Suzie Leblanc is seeking, here, to view the wanderings of her people in the context of all the pilgrimages that have woven and continue to weave the fabric of her life.

Guy Marchand
Translated by ***Sally Campbell***

Tout passe

Marcher, respirer, contempler le paysage qui m'entoure, prendre le temps de parler aux gens et cueillir de nouvelles chansons sur ma route. C'est avec ces idées en tête que, à la fin de juin 2006, je suis partie pour Terre-Neuve, à la découverte d'une province que je ne connaissais pas et qui m'attirait depuis toujours. Depuis St-John's, la capitale, j'ai fait à pied la route dite de la « East Coast Trail », qui longe la côte est de la grande île. Ce voyage devait aussi me servir d'entraînement pour les quelque 800 kilomètres menant à Saint-Jacques-de-Compostelle dans le nord de l'Espagne, l'un des trois principaux pèlerinages, avec ceux de Rome et de Jérusalem, que tout bon chrétien se devait d'effectuer au Moyen Âge.

De Terre-Neuve, je me suis rendue au Nouveau-Brunswick, mon pays natal, puis à l'Île-du-Prince-Édouard, où j'ai retrouvé Georges Arsenault, véritable encyclopédie de la chanson et des traditions acadiennes de l'Île, et précieux collaborateur du disque précédent, ***La Mer jolie***. Par un matin frisquet, autour d'un somptueux déjeuner, il m'a chanté ***La Fille tuée par sa mère*** (ou ***Le Baron***), une complainte déchirante à la mélodie enchanteresse. Ce chant aux couleurs anciennes s'inscrivit donc en tête de liste des chansons que j'allais récolter et dont j'ai tiré la plupart des titres de ce nouvel album. Mon pèlerinage en chants acadiens partait du bon pied et, presque à chaque pas, la liste allait s'allonger.

En cette même matinée, Georges m'a parlé de la première collection de chansons traditionnelles réunie en Acadie, celle du père Pierre-Paul Arsenault. J'y ai trouvé une chanson intitulée ***Les Pèlerins***, décrivant le voyage de deux pèlerins se rendant à Saint-Jacques-le-Grand, comme on appelait aussi Saint-Jacques-de-Compostelle. Nombre de chansons acadiennes sont bien sûr d'origine française ; les deux pèlerins dont il est question ici partent donc probablement de France et non d'Acadie. Mais la chanson, elle, s'est bien rendue en Acadie.

J'ai fait d'autres découvertes chez Georges Arsenault lors d'une deuxième visite, comme cette version plutôt originale de la chanson *L'Alouette et le Pinson*, curieusement devenue ici ***L'Alouette et le Poisson***. La chanteuse qui lui chanta cette chanson ne connaissant pas le pinson, elle avait métamorphosé celui-ci en poisson !

Au Nouveau-Brunswick, j'ai rencontré une des sources vivantes de Georges Arsenault, Mme Hélène Myers, qui s'est fait entendre au Canada d'un océan à l'autre et chez nos voisins du sud jusqu'en Louisiane. J'ai passé en sa compagnie un après-midi magique, un de ces moments qui changent la vie. Comme sa mère avant elle, cette vénérable octogénaire à l'énergie contagieuse, pleine d'humour et de sagesse, a toujours chanté, élevant ainsi sa famille dans un univers de musique : « Dans ce temps-là, y'avait pas de radio ni de télé, ça fait qu'on chantait », me dit-elle. Lorsque je suis arrivée chez elle, à Cocagne, on a d'abord « jasé » de la vie une petite « escousse », puis elle a sorti plusieurs cahiers de chansons copiées à la main et m'en a généreusement chanté près d'une vingtaine.

Elle m'a raconté une histoire émouvante au sujet de ***Comment veux-tu que je t'embrasse ?***, dialogue entre un galant et sa belle. Lors d'un festival de chansons traditionnelles se déroulant en Louisiane, où Mme Myers représentait le Nouveau-Brunswick, un homme est venu de Californie pour retrouver les paroles de cette chanson que chantait sa femme. Il les avait perdues 30 ans plus tôt, alors que sa compagne, qui chantait avec lui, avait été heurtée par une voiture le long de la route où ils marchaient ensemble. La victime avait emporté les paroles avec elle et c'est Mme Myers qui a pu rendre au vieil homme les couplets oubliés. Pour faire écho à cette touchante anecdote, la ***Valse de 'Cadien,*** d'origine louisianaise, succède à ***Comment veux-tu que je***

t'embrasse ?

Puisqu'un bon nombre de chansons dites « de mariage » se sont trouvées sur mon chemin, les musiciens et moi nous sommes amusés à concocter une sorte de menu nuptial en musique. ***L'Alouette et le Poisson*** est précédée d'une entrée d'huîtres, ***The Basquett of Oysters*** et suivie de ***Pigeon on the Gate***, un « reel » très populaire, ici dans la version de Joseph Larade de Chéticamp. Bien qu'une noce ait d'habitude été un événement joyeux, la tradition voulait que la mariée verse quelques larmes. Sa mère ou quelqu'un de la famille lui chantait donc toujours une chanson triste, telle ***Le Jour du mariage***, où la mariée pleure la perte de sa jeunesse avant de s'engager dans l'aventure conjugale, pour le meilleur et pour le pire. Le magnifique **laridé** breton qui suit pourrait sans doute lui tirer encore quelques larmes. Vient ensuite l'évocation des dérapages éventuels de la vie conjugale avec la chanson ***Tout d'travers, tout à l'envers*** et le reel ***La Disputeuse***, mais le tout se termine sur une note bien positive avec ***Keep It up!***

Comme me le rappelait Georges Arsenault, on chantait aussi pour se souvenir d'événements marquants, voire tragiques, comme les naufrages et les noyades, fréquents dans ce pays de bord de mer, ou encore l'exil, l'exil forcé de 1755 et les exils volontaires de ceux qui, dans les périodes de dépression économique, espéraient trouver ailleurs un sort meilleur.

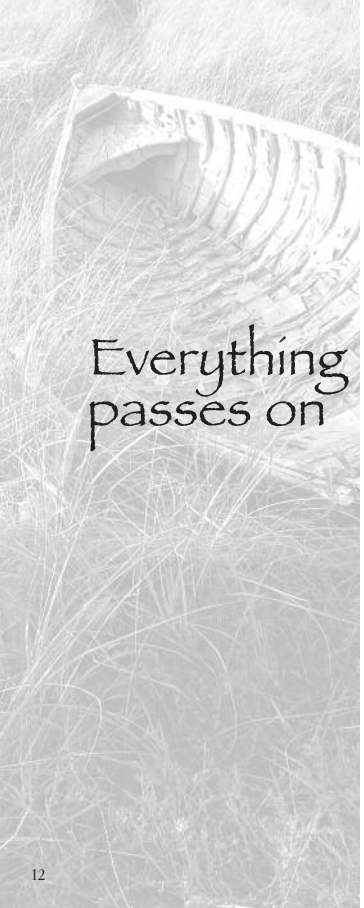
Tout d'travers, tout à l'envers, retrouvée par Marcel Bénéteau dans la région de Detroit, illustre comment la musique du pays suivait les Acadiens dans leurs mouvances. ***Quand j'ai parti du Canada***, que m'a transmise Ronald Labelle du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, rend compte explicitement de l'exil, celui d'un jeune homme parti gagner sa vie aux États-Unis, des difficultés qu'il y rencontre et de son retour au bercail.

Au début de mon périple dans les Maritimes, sur la côte est de Terre-Neuve, aucune chanson ne s'était présentée à moi, mais je me suis souvenue d'une perle que m'avait fait parvenir quelques années plus tôt Kenneth Donovan de Louisbourg en Nouvelle-Écosse : ***La Nouvelle Chanson de Terre-Neuve***. Dans sa lettre, M. Donovan me disait que ce manuscrit avait été retrouvé sur la côte de la Normandie, dans le tiroir d'un bureau qui était resté fermé à clef de 1725 à 1960. Ce qu'il y a de particulier dans cette version est qu'elle a été écrite à plusieurs mains et, comme elle raconte la triste aventure de trois pêcheurs qui s'étaient aventurés jusque dans la baie de Plaisance à Terre-Neuve, réputée alors pour ses prolifiques bancs de morues, on peut imaginer qu'ils ont chacun écrit quelques couplets. Pour souligner le pont entre les deux pays, nous avons jumelé ce chant à ***Ton Bale***, une marche bretonne dont le début est volontairement désynchronisé par les musiciens, et de deux gigues du Terre-neuvien Rufus Guinchard, ***Bluebird*** et ***Annie Annie***.

Juste avant de partir pour Compostelle, une fuite d'eau m'avait forcée à faire du ménage dans des partitions héritées de ma mère Marie-Germaine, qui a aussi mené une honorable carrière de soprano. Je suis ainsi tombée sur un recueil de chansons de Shippagan dont je n'avais jamais eu connaissance. Quelques semaines plus tard, en traversant les Pyrénées dans un silence majestueux ponctué uniquement du tintement de quelques cloches à vache, une des mélodies de ce recueil m'est revenue. C'est donc sur cette ***Pauvre Lisette***, qui raconte une curieuse histoire de torchon perdu, que mon choix s'est arrêté. Le violon enchaîne avec ***À Saint-Malo*** qu'on appelle aussi ***Les Quatre Coins*** car le violoniste doit marquer la mélodie en frappant de l'archet les quatre coins de son instrument. Suivent deux pièces bretonnes, le ***Laridé de Pontivy*** et le ***Rond de Loudéac***.

Quant à ***Tout passe***, ce magnifique cantique sur la fragilité de la vie aurait été, selon un historien du XVIIIe siècle, l'un des trois cantiques chantés lors de la déportation des Acadiens. Dans son journal, le colonel John Winslow raconte qu'en avançant vers les bateaux qui les sépareraient à jamais de leur famille, les hommes priaient, chantaient et pleuraient, accompagnés des femmes et des enfants. Ainsi se termine mon pèlerinage en chants acadiens, qui fait écho aux multiples déplacements vécus par ce peuple tout en témoignant de son endurance et de sa foi. Je remercie de tout cœur le peuple acadien de nous avoir légué un héritage musical d'une telle richesse.

Suzie Leblanc



Everything passes on

To walk, breathe, and contemplate the landscape that surrounds me; to take the time to talk to people and collect new songs along the way: it was with these ideas in mind that I left for Newfoundland at the end of June 2006, in search of a province that I didn't know and that had always attracted me. From the capital, St. John's, I followed on foot the route known as the "East Coast Trail," which hugs the coast of the large island. This trip was also meant as training for the 800 or so kilometers leading to Santiago de Compostela in the north of Spain, one of the three principal pilgrimages (along with those of Rome and Jerusalem) that every good Christian in the Middle Ages was supposed to complete.

From Newfoundland I went to New Brunswick, where I was born, then on to Prince Edward Island; there I was reunited with Georges Arsenault, a veritable encyclopedia of Acadian songs and traditions from the island, and a most valuable collaborator on the previous CD, ***La Mer jolie***. One chilly morning, during a sumptuous breakfast, he sang ***La Fille tuée par sa mère*** (or ***Le Baron***), a heartrending complaint with an enchanting melody. This ancient-sounding song was instantly placed at the top of the list of songs I collected, a list that provided most of the titles for this new album. My pilgrimage in Acadian song was off to a good start; and with almost every step, the list of songs grew longer.

That same morning, Georges told me about the collection of traditional Acadian songs by Père Pierre-Paul Arsenault. This was the first collection made in Acadia, and in it I found a song entitled ***Les Pèlerins***, describing the travels of two pilgrims on their route to Saint-Jacques-le-Grand, another name for Santiago de Compostela. Many Acadian songs are of course of French origin; the two pilgrims in question here probably left from France and not from Acadia. The song, however, certainly ended up in Acadia.

I made other discoveries in the course of a second visit to Georges Arsenault's home, such as the rather idiosyncratic version of the song *L'Alouette et le Pinson*, which has here become ***L'Alouette et le Poisson***. The singer who sang for Georges didn't know the chaffinch (pinson), so she transformed it into a fish!

In New Brunswick, I met one of the living sources for Georges Arsenault, Madame Hélène Myers, who has sung in Canada from coast to coast, and in the United States all the way to Louisiana. I spent a magical afternoon in her company, one of those moments that can change your life. She is a venerable octogenarian of contagious energy, full of humor and wisdom, and, like her mother before her, she has always sung, while raising her family in a world of music. "Back then," she told me, "there was no radio or television, so we sang." When I arrived at her house, in Cocagne, we talked for a while at first, and then she brought out several of her song notebooks, all handwritten, and generously sang almost twenty of her songs for me.

She told me a moving story about ***Comment veux-tu que je t'embrasse?,*** a song in the form of a dialogue between a young man and his sweetheart. At the festival of traditional song in Louisiana, where Madame Myers represented New Brunswick, a man had come all the way from California in search of the words sung by the woman. He had lost them 30 years earlier, when his companion, who sang the song with him, was run over by a car as they walked together along the road. She took the words with her to her grave, and it was Madame Myers who was able to give the missing verses back. As an echo to this touching anecdote, we have followed the song with ***Valse de 'Cadien***, which comes from Louisiana.

Since I found a number of songs dealing with marriage along my route, the musicians and I amused ourselves by concocting a sort of nuptial menu in music. ***L'Alouette et le Poisson*** is preceded by an oyster entrée, ***The Basquett of Oysters***, and is followed by ***Pigeon on the Gate***, a very popular reel, here in the version of Joseph Larade of Chéticamp. While a wedding is normally a joyous occasion, tradition demands that the bride shed a few tears. For this reason, her mother or someone else in the family always sings a sad song, such as ***Le Jour du mariage***, in which the bride weeps over the loss of her youth before entering into the adventure of marriage, for better or for worse. The magnificent Breton ***Laridé*** follows; it can no doubt elicit a few more tears. Next comes an evocation of the potential disruptions in conjugal life with the song ***Tout d'travers, tout à l'envers*** and the reel ***La Disputeuse***, but it all ends on a distinctly positive note with ***Keep It Up!***

As Georges Arsenault reminded me, people also sang in order to remember important or even tragic events such as shipwrecks and drownings, frequent occurences in this coastal country. Exile was also remembered in song – the forced exile of 1755, as well as the voluntary exile of those who, in periods of economic depression, hoped to find a better life elsewhere.

Tout d'travers, tout à l'envers, rediscovered by Marcel Bénéteau in the Detroit region, illustrates how the music of the region followed the Acadians in their wanderings. ***Quand j'ai parti du Canada***, which I learned from Ronald Labelle of the Centre d'études acadiennes of the Université de Moncton, explicitly describes the exile of a young man who leaves to seek his fortune in the United States, the difficulties he encounters there, and his eventual return to his homeland.

At the outset of my trip to the Maritimes, on the east coast of Newfoundland, no songs presented themselves to me, but I happened to remember a jewel that had been sent to me some years earlier by Kenneth Donovan of Louisbourg in Nova Scotia: ***La Nouvelle Chanson de Terre-Neuve***. In his letter, Mr. Donovan told me that this manuscript had been found on the coast of Normandy, in the drawer of a desk that had remained locked from 1725 until 1960. What is special in this version of the song is that it was written by several different hands; it describes the sad adventure of three fishermen who set off for Placentia Bay, known for its prolific stocks of cod, and we can imagine that each of the three contributed several verses. To underline the connection between the two countries, we have paired this song with ***Ton Bale***, a Breton march in which the beginning is deliberately de-synchronized by the musicians; this is followed by two jigs written by Newfoundlander Rufus Guinchard, ***Bluebird*** and ***Annie Annie***.

Just before leaving for Compostela, my house was flooded and I was forced to sort through the sheet music that I inherited from my mother, Marie-Germaine (who had also, in her own time, enjoyed an honorable career as a soprano). I happened upon a collection of songs from Shippagan that I had never seen before. Several weeks later, while crossing the Pyrenees surrounded by a majestic silence punctuated only by the occasional clinking of cowbells, one of the melodies from this collection came back to me. This is how I decided on the song ***La Pauvre Lisette***, which tells the strange story of a lost piece of cloth. The violin carries on with ***À Saint-Malo***, which is also called *Les Quatre Coins* because the violinist has to punctuate the melody by striking the bow on the four corners of the instrument. Two Breton pieces follow, ***Laridé de Pontivy*** and ***Rond de Loudéac***.

According to a historian of the 18th century, ***Tout passe***, this magnificent hymn to the fragility of life, was one of the three hymns sung by the Acadians as they were being deported. In his journal, Colonel John Winslow described how, in moving toward the ships that would separate them forever from their families, the men prayed, sang, and cried, accompanied by their wives and their children. Thus ends my pilgrimage in Acadian songs, echoing the many displacements experienced by this people; I hope to serve as a witness to their endurance and their faith, and to pay homage to the richness of their musical heritage.

Suzie Leblanc
Translated by ***Sally Campbell***

Suzie LeBlanc

soprano

La soprano Suzie LeBlanc a acquis une réputation internationale dans les répertoires des XVIIe et XVIIIe siècles. Elle se produit tant à l'opéra qu'en récital, en oratorio et en musique de chambre sur plusieurs continents. Au cours des dernières années, elle fut applaudie dans des productions lyriques au Netherlands Opera, au Festival Vancouver, au Festival de Beaune, à l'Opéra de Dresde et à l'Opéra de Montréal ainsi qu'en récital au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam et au Konzerthaus de Vienne. Ses nombreuses prestations et ses enregistrements témoignent de ses collaborations avec des ensembles tels le Teatro Lirico (Stephen Stubbs), La Petite Bande (Sigiswald Kuijken), The Purcell Symphony (Richard Boothby), Concerto Palatino (Bruce Dickey), Musica Antiqua Köln (Reinhard Göbel), Les Violons du Roy (Bernard Labadie), Arion, Tafelmusik et The Australian Brandenburg Orchestra.

On peut l'entendre également sur disque, dans le cadre plus intime du répertoire de chambre avec des ensembles tels Tragicomedia et Les Voix humaines, en récital avec le claveciniste Alexander Weimann et les pianistes Yannick Nézet-Séguin et Robert Koortgard. Sa soif de découvrir la conduit maintenant vers les opéras de Mozart (*Die Zauberflöte, La Clemenza di Tito*), le répertoire du lied et de la mélodie française ainsi que vers les chants de son Acadie natale. On la retrouve sur film dans *More than a thousand kisses* et dans *Suzie LeBlanc and a man named Quantz*, deux projets signés Prometheus Productions. Suzie LeBlanc est fondatrice et directrice de l'Académie baroque de Montréal et enseigne le chant baroque à l'Université de Montréal.

Suzie LeBlanc has established a very distinguished career in 17th- and 18th- century repertoire. She keeps a busy schedule of concerts worldwide, performing in opera at the Netherlands Opera, Festival Vancouver, Festival de Beaune, the Dresden Opera, and the Opéra de Montréal, as well as in recital at the Wigmore Hall, the Concertgebouw, and the Vienna Konzerthaus. Her many recordings and concert schedule reflect her collaborations with the following Baroque orchestras and ensembles: Teatro Lirico (Stephen Stubbs), La Petite Bande (Sigiswald Kuijken), Amsterdam Baroque Orchestra (Ton Koopman), The Purcell Symphony (Richard Boothby), Concerto Palatino (Bruce Dickey), Musica Antiqua Köln (Reinhard Göbel), Les Violons du Roy (Bernard Labadie), Arion, Tafelmusik, and The Australian Brandenburg Orchestra. She has also recorded many CDs in the more intimate setting of chamber music with the ensembles Tragicomedia and Les Voix humaines, and performs regularly with harpsichordist Alexander Weiman, and pianists Yannick Nézet-Séguin and Robert Koortgard.

Her thirst for new vistas now leads her to perform French art song and lieder repertoire as well as songs from her native Acadia. Suzie LeBlanc can be seen on film in Bach's *Coffee Cantata* ("More than a thousand kisses") and in "Suzie LeBlanc and a man named Quantz", both by Prometheus Productions. Suzie LeBlanc is the founding member of l'Académie baroque de Montréal and teaches singing at the University of Montreal.

David Greenberg

violon | *violin*

Le violoniste canado-américain David Greenberg poursuit une carrière très active en tant que soliste, chambriste, musicien d'orchestre et violoneux. Il est reconnu comme un maître violoneux du Cap-Breton ; en outre, il est le co-auteur d'un traité qui fait autorité sur la musique de cette île légendaire de Nouvelle-Écosse, proche d'Halifax, où il habite. Depuis les années 1990, David Greenberg se spécialise dans la musique écossaise baroque et folklorique, d'abord avec son ensemble Puirt A Baroque, puis actuellement avec les groupes Concerto Caledonia et Ferintosh. En tant que violoniste baroque, David Greenberg s'est produit et a enregistré avec plusieurs ensembles de musique ancienne parmi les meilleurs en Amérique du Nord.

Canadian-American violinist David Greenberg enjoys a busy career as soloist, chamber musician, orchestral musician, and folk fiddler. He is recognized as a master Cape Breton fiddler and co-authored the definitive treatise on the music from that legendary Nova-Scotian island, which is located near his Halifax home. Since the 1990s Greenberg has specialized in Scottish baroque and folk music, first with his group Puirt A Baroque and currently with Concerto Caledonia and Ferintosh. As a baroque violinist, Greenberg has performed and recorded with many of the finest North American early-music ensembles.

www.dungreenmusic.com

Chris Norman

voix, flûtes, petite cornemuse et percussions | *voice, flutes, small pipes, and percussion*

Natif de Nouvelle-Écosse, Chris Norman est considéré comme l'un des plus remarquables flûtistes de notre temps. Il a joué un rôle clé dans la renaissance et la redéfinition de la flûte dans la musique traditionnelle canadienne et écossaise. Un interprète exaltant, il s'est produit en tant que soliste avec des ensembles de toute envergure, de la musique de chambre et traditionnelle à la musique symphonique, et a réalisé des tournées partout au monde avec le Chris Norman Ensemble, le Baltimore Consort, Helicon et Skyedance. Il a joué pour de nombreux enregistrements, dont plusieurs musiques de film pour Hollywood. Sa production en tant que compositeur comprend des pièces traditionnelles qui font désormais partie du répertoire collectif, ainsi que des oeuvres à plus grande échelle pour des ensembles de musique de chambre et des orchestres. Il est le fondateur et le directeur du renommé Boxwood Festival & Workshop qui a lieu chaque été à Lunenburg en Nouvelle-Écosse.

Chris Norman, a native of Nova Scotia, is regarded as one of the outstanding flute players of our time. He has played a key role in reviving and redefining the flute in traditional Canadian and Scottish music. An inspiring performer, he is renowned as a soloist with groups ranging from chamber ensembles and traditional groups to symphony orchestras, and has toured worldwide with the Chris Norman Ensemble, Baltimore Consort, Helicon, and Skyedance. He has many recordings to his credit, including several Hollywood soundtracks. As a composer his works range from traditional tunes that have entered the collective repertoire, to larger scale works for chamber groups and orchestras. He is the founder and director of the renowned Boxwood Festival & Workshop, which takes place each summer in Lunenburg, Nova Scotia.

David McGuinness

clavecin, harmonium et mélodica | *harpsichord, harmonium, and melodica*

David McGuinness vient de Glasgow en Écosse. Connu comme le plus jeune diplômé de tous les temps de l'université de York, il s'est aussi mérité un doctorat de l'université de Glasgow pour ses recherches sur la musique anglaise du XVIIIe siècle. Comme soliste, il s'est produit en concert avec le Scottish Chamber Orchestra et le BBC Scottish Symphony Orchestra. Il est le directeur de l'ensemble baroque Concerto Caledonia, qui a enregistré plusieurs disques du répertoire écossais du XVIIIe siècle avec des solistes tels que Catherine Bott, Chris Norman et David Greenberg. David McGuinness est le pianiste et pianofortiste soliste sur la bande sonore du film de Mira Nair *Vanity Fair*. Il a collaboré au Grove's *Dictionary of Music and Musicians* et a travaillé en tant que réalisateur et animateur à la radio, en plus de ses activités comme compositeur, acteur, arrangeur et producteur de disques.

David McGuinness from Glasgow, Scotland was the youngest-ever graduate of the University of York, and was awarded a PhD at the University of Glasgow for his work on 16th-century English music. He has appeared as concerto soloist with the Scottish Chamber Orchestra and the BBC Scottish Symphony Orchestra, and is the director of the baroque ensemble Concerto Caledonia, which has recorded several albums of 18th-century Scottish repertoire with soloists including Catherine Bott, Chris Norman, and David Greenberg. David McGuinness is the featured piano and fortepiano soloist on the soundtrack of Mira Nair's film *Vanity Fair*, is a contributor to Grove's *Dictionary of Music and Musicians*, and has worked as a radio producer and presenter, composer, actor, arranger, and record producer.

Sylvain Bergeron

guitare acoustique et guitare baroque | *acoustic and baroque guitars*

Originaire de Québec, Sylvain Bergeron a parfait sa maîtrise des instruments de la famille du luth lors de nombreux stages aux États-Unis et en Europe avec, entre autres, Paul O'Dette et Eugène Dombois. Membre de l'Ensemble Anonymus de 1980 à 1990, il co-fonde en 1991 la compagnie musicale La Nef, dont il est toujours l'un des trois directeurs artistiques. Interprète accompli au luth, au théorbe et à la guitare, il est très sollicité sur la scène musicale canadienne. Il a participé à une quarantaine d'enregistrements de disques dont plusieurs ont récolté prix et mentions. En 1995, la revue *Voir* le nommait « personnalité de l'année » en musique classique pour son travail de création effectué dans la préparation de *Montségur*. Sylvain Bergeron enseigne le luth et la musique d'ensemble médiévale à l'Université McGill.

Born in Quebec City, Sylvain Bergeron studied the instruments of the lute family in the United States and Europe with teachers such as Paul O'Dette and Eugène Dombois. He was a member of the Ensemble Anonymus from 1980 to 1990. In 1991, he co-founded La Nef, an ensemble of which he is one of the three artistic directors. An accomplished lutenist, theorbist, and guitarist, he is much sought-after on the Canadian musical scene. He has participated in some forty recordings, several of which have won awards. In 1995, the Montreal paper *Voir* named him Classical Music Personality of the Year for his creative work in the preparation of the show *Montségur*. Sylvain Bergeron teaches lute and medieval ensemble music at McGill University.

Betsy MacMillan

viole de gambe | *viola da gamba*

Après avoir obtenu une maîtrise en interprétation à l'Université McGill, Betsy MacMillan est acceptée au Conservatoire Royal de La Haye où elle étudie avec Wieland Kuijken. Membre fondatrice de l'Ensemble Arion en 1981, Betsy MacMillan s'est fait entendre au Canada, en Europe, en Amérique du Sud, au Mexique, en Irlande, en Angleterre et aux États-Unis. Elle a joué avec La Nef, le Toronto Consort, le Studio de musique ancienne de Montréal, les Boréades, Les Voix humaines, l'ensemble Caprice et le Skye Consort. Betsy MacMillan est professeur de musique ancienne et de viole de gambe à l'Université McGill à Montréal; elle est souvent invitée pour donner des ateliers de musique ancienne et de viole de gambe.

After receiving a Master's degree in performance on the viola da gamba from McGill University, Betsy MacMillan furthered her studies on the viol at the Royal Conservatory in the Hague, Holland, with Wieland Kuijken. Betsy MacMillan is a founding member of Ensemble Arion, formed in 1981, with whom she has performed numerous concerts in Europe, Mexico, Ireland, England, Brazil, the United States, as well as throughout Canada. She has played with the La Nef, The Toronto Consort, Studio de Musique ancienne de Montréal, Les Boréades, Les Voix humaines, Ensemble Caprice, and the Skye Consort. She is presently coordinator of the Early Music Ensembles at McGill University and is invited regularly to teach at many different early music and viola da gamba workshops.

Shawn Mativetsky

tabla et percussions | *tabla and percussion*

Percussionniste polyvalent, Shawn Mativetsky est un disciple *ganda-band* de Pandit Sharda Sahai, de l'école (ou *gharana)* de tabla de Bénarès. Il a également étudié le tabla auprès de Bob Becker et les percussions classiques occidentales avec Pierre Béluse, D'Arcy Gray, Andrei Malashenko et Robert Slapcoff, en plus de s'initier à la percussion du théâtre dansé kathakali avec Bruno Paquet. Il détient une maîtrise en musique de l'Université McGill. Établi à Montréal, il enseigne le tabla et les percussions à l'Université McGill, où il dirige le McGill Tabla Ensemble. Il s'est produit à titre de soliste avec l'orchestre de chambre Thirteen Strings, l'ensemble Musica Nova, le groupe GEMS et les ensembles de percussions de l'Université de Toronto, de l'Université McGill et de l'Université William Paterson.

Versatile percussionist Shawn Mativetsky is a ganda-band disciple of Pandit Sharda Sahai of the Benares tabla gharana and has also studied tabla with Bob Becker. In addition, he has studied western classical percussion with Pierre Béluse, D'Arcy Gray, Andrei Malashenko, and Robert Slapcoff, and the percussion of Kathakali dance-theatre with Bruno Paquet. Shawn holds a Master's degree in music from McGill University. Based in Montreal, Shawn teaches tabla and percussion at McGill University, where he directs the McGill Tabla Ensemble. He has been featured in contemporary music series such as Groundswell, Jusqu'aux Oreilles, and Evolutions. As a soloist, he has appeared with the Thirteen Strings Chamber Orchestra, Musica Nova, GEMS, and the percussion ensembles at the University of Toronto, McGill University, and William Paterson University.

www.shawnmativetsky.com

1. Quand j'ai parti du Canada

Quand j'ai parti du Canada
pour m'en aller dans les États,
j'avais une simple valise,
tout mon butin était dedans.
J'avais une simple valise
mais de l'argent, y'en avait pas.

Dans mon chemin, j'ai rencontré
un homme que j'avais bien connu.
Il m'a demandé : « Où vas-tu ?
Où t'en vas-tu dans les États ?
Tu t'en vas trouver la misère !
Dans les États, vas-y donc pas. »

Il y a sept ans et quelques mois
que je suis ici dans les États.
Moi, j'ai toujours bien travaillé
pour nourrir mes petits enfants
le soir jusqu'au clair de la lune,
le matin avant soleil levé.

Pour y être bon habitant,
il faut être bon travaillant.
Il ne faut pas que la dormiture
vienne nous surprendre sur le champ,
parce qu'un homme qui ferait de même,
il serait mort dans peu de temps.

Quand j'ai revenu au Canada,
on entend seulement que papa.
On n'entend plus la cloche sonner
le matin pour nous réveiller,
On n'entend plus les cloches sonner
de toutes les portes, de tous côtés.

When I left Canada
To go to the States
I had a little bag
With everything I owned in it.
I had a little bag,
But money I had none.

Along my road I met
A man I had known well.
He asked me: "Where are you going?
Where in the States are you going to?
You're just going to find misery
In the States, so don't go there."

It's seven years and some months
I've been here in the States.
Me, I've always worked hard
To feed my little kids
In the evening, when the moon shines clearly,
And in the morning, before sunrise.

To be a good farmer here
You've got to be a good worker.
There's no way you can
Be caught napping in the fields
Because a man who acts like that
He would be dead in little time.

When I came back to Canada
All that could be heard was Papa.
No longer could you hear the bell ringing
In the morning to wake us up.
No longer could you hear the bells ringing
At all the doors and on all sides.

3. La Nouvelle Chanson de Terre-Neuve

Braves garçons des îles qui voulez naviguer,
n'allez pas' Terre-Neuve pour vos jours abréger
il n'y a que la peine sans jamais nul plaisir
toujours de sur les ondes au danger d'en mourir.

Et puis quand on arrive dans ce méchant pays
on se met à morfondre dans des peaux de brebis
tout le monde ressemble à ce que vous voyez
en France sur les théâtres pour la farce jouir.

Eh! bien, quand on arrive dans ce méchant pays,
trois dans chaque chaloupe où la morue puait
au soir quand on revient si l'on n'est point chargé
Y donnent à tous les diables, les pauvres *Terreneuviers*.

Les fêtes et les dimanches, faut toujours travailler
le long de la journée sans boire ni sans manger
et nous sommes à nos prix et tant dépêchons-nous
les forçaires de galères sont plus heureux que nous.

Mais ce lieu de plaisance est un lieu mal nommé
ceux qui en font les louanges n'y ont jamais été
qui y fassent un voyage ainsi comme j'ai fait
ils diront que plaisance n'est qu'un lieu de *decay*.

C'est un pays de diable, où il n'y croît jamais rien.
sans les navires des îles, nous y mourrons de faim,
sinon quelques victuailles qui nous sont apportées
par des navires des îles pour nous faire subsister.

J'en dirais davantage mais, crainte d'offenser
les messieurs nos capitaines sans aucun observer,
je passe sous silence, mais je dis à jamais :
« Adieu la Terre-Neuve, vive le pays du diable ! »

Retournons en nos îles, c'est un heureux séjour !
Allons voir nos maîtresses et leur faire l'amour,
leur contant les misères qu'on nous a fait souffrir
pendant qu'elles sont à terre à bien se réjouir.

Brave lads from the islands who want to go to sea,
Don't sail off to Newfoundland to cut your days short.
There's nothing there but pain and no pleasure,
Always on the water, and in danger of dying a sailor's death.

And then when you get to this miserable land,
You start moping around in sheepskins.
Everybody looks like what you see
In farces in the theatres in France.

Ah yes, when we get to this miserable land,
Three of us to each cod-stinking dory,
If we don't have a full load in the evening when we get back
They tell us poor Newfoundlanders to go to the devil.

We've always got to work, holidays and Sundays,
All day long, with nothing to drink or eat,
And we're paid so little and have to hurry so much
That galley slaves are happier than we are.

But to call this a pleasant sailing destination is to misname it.
Those who praise it have never been here.
Those who make the trip, as I did,
Will say that it's not pleasant but rotten.

It's a hellish country, where nothing grows.
Without the ships from the isles, we'd die here of hunger,
If it weren't for the scanty provisions brought to us
By the ships from the isles, to keep us alive.

I'd say more, but I'm afraid to offend
Our gentlemanly captains, and so I'll keep silent
About more details, but I'll say one last thing:
"Farewell, Newfoundland. Long live the devil's land."

Let's go home to our islands, to our happy home!
Let's go see our mistresses, to make love to them,
And to tell them the story of how we were made to suffer,
While they were on land having a fine old time.

5. La Pauvre Lisette

C'est la pauvre Lisette qu'est pas mal empressée
Elle tirait ses vaches, dans son pot z'elle *jumpé*
Elle prit sa queue d'chemise pour se faire un *couloué*
Le lait était si épais qu'y voulait pas passer
Elle prit une alène, se mit à *picocher*
Voilà qu'elle fait son beurre pour le vendre au marché
Un d'ces grand Gignac s'en vient le marchander
Il prit son couteau, se mit à le goûter
Il dit : « Pauvre Lisette, votre laiterie a le goût dérangé ! »
Elle dit : « Mon grand Gignac, tu as l'goût dérangé ! »
Mon Gignac avait dans la gorge la guenille du *couloué !*

Poor Lisette was in a big rush.
She was milking her cows, and went into her pail.
She took her shirt tail to make a strainer.
The milk was so thick it wouldn't pass through.
She took an awl and began to peck at it.
That's how she made her butter to sell at the market.
One of those Gignacs came shopping.
He took his knife, he took a taste of it.
He said: "Poor Lisette, your butter tastes a bit off."
She said: "My big Gignac, you're the one whose taste is off."
My Gignac had the strainer rag stuck in his throat!

7. Les Pèlerins

Au nom du Seigneur souverain,
écoutez ces deux pèlerins
qu'ont entrepris un long voyage,
ont fait un vœu ensemblement
d'aller à St-Jacques le Grand,
offrir leurs vœux et leurs hommages.

In the name of the Lord God
Listen to these two pilgrims
Who have been on a long journey
And made a vow together
To go to the great Saint James
To pray and to pay respect.

8. Tout passe

Sous le firmament,
tout n'est que changement,
tout passe ;
et quoi que l'homme fasse,
ses jours s'en vont courant
plus vite qu'un torrent,
tout passe.

Grande vérité :
hormis l'éternité,
tout passe ;
faisons valoir la grâce,
le temps est précieux,
tandis que sous nos yeux
tout passe.

Les petits, les grands,
les charges et les rangs,
tout passe ;
chacun prend une place,
et disparaît un jour ;
dans ce mortel séjour
tout passe.

Comme le vaisseau
qui glisse au loin sur l'eau,
tout passe ;
il n'en est plus de trace,
ainsi vont les honneurs,
les biens et les grandeurs,
tout passe.

Beneath the sky
All is in flux,
Everything passes on,
And no matter what you do
Your days flow
faster than a torrent.
Everything passes on.

A great truth:
Other than eternity itself,
Everything passes on.
Let us put mercy first.
Time is precious
When, before our eyes,
Everything passes on.

Kids and adults,
Bosses and workers,
Everything passes on.
Everyone takes their place
And then disappears one day.
During our mortal sojourn
Everything passes on.

Like the ship
That glides far away over the water
Everything passes on;
So, without a trace,
Go prizes,
Goods, and glories.
Everything passes on.

Jeunesse et beauté,
plaisir, force et santé,
tout passe ;
tout se flétrit, s'efface,
rien ne résiste au temps :
comme une fleur des champs
tout passe.

Tel est notre sort :
il faut que par la mort
tout passe ;
le juste qui trépasse
peut dire avec bonheur
combat, chagrin, douleur :
tout passe.

Heureux le passant
qui va toujours pensant
tout passe ;
rien n'est plus efficace
pour supporter nos maux
que ces deux simples mots :
tout passe.

Youth and beauty
Pleasure, strength, and health
Everything passes on.
All fades and wears away,
Nothing resists time.
Like a meadow flower,
Everything passes on.

Such is our lot.
Everything must die
And pass on.
The righteous person who dies
Can say contentedly
That strife, disappointment, and sadness …
All pass on.

Happy is the passerby
Who is always aware that
Everything passes on.
Nothing is more effective
For bearing sorrow
Than these two simple words:
All passes.

9. La Fille tuée par sa mère

Par un dimanche au soir, le baron va la voir,
le baron va la voir, c'était pour y parler,
cent écus lui apporter si elle voulait l'embrasser.

La fille qui est honnête, au baron qu'elle répond :
« Garde tout ton argent, méchant baron vaillant !
J'ai un' âme à sauver, un péché à éviter. »

Sa mère qui est en haut, qui entend dire cela :
« Ma fille prend cet argent de ce baron vaillant,
je t'envoye le demandement. »

La fille qui est si honnête, à sa mère qu'elle répond :
« Vous qui m'avez tant portée, si longtemps dans vos bras !
À pouvoir m'embrasser à ce méchant baron-là ! »

Sa mère qui est en haut, promptement, elle descend.
Dans sa main tient un tranchant,
par un coup de rigueur, elle lui a dardé au cœur.

Son frère qui est en voyage, sur le minuit arrive.
« Y'où est-ce que ma soeur a été ?
Celle que j'ai toujours aimée, ne l'auriez-vous point tuée ?

Si vous étiez pas ma mère, je vous ferais fouetter
et je vous ferais traîner par trois ou quatre chevaux
car vous l'avez mérité. »

One Sunday evening, the baron came to see her.
The baron came to see her. It was to talk to her.
He brought her 100 silver coins if she would kiss him.

The girl, who was honest, replied to the baron:
"Keep all your money, you big, wicked baron!
I have a soul to save, a sin to avoid."

Her mother, who was upstairs, heard this and said:
"My daughter, take this money from the great baron,
I beg of you."

The girl, who was good, replied to her mother:
"You, who carried me for so long, so long in your arms,
You want me to kiss this wicked baron!"

Her mother, who was upstairs, came down right away,
Holding a knife in her hand
And with a single slash stabbed her in the heart.

Her brother, who had been traveling, arrived at midnight.
"What has become of my sister,
The one I always loved? Did you not kill her?

If you weren't my mother, I would have you whipped
And I would have you dragged by three or four horses
Because you deserve it."

10. Comment veux-tu que je t'embrasse

Oh ! que je suis bien à mon aise
d'avoir ma mie auprès de moi !
De temps en temps je la regarde et je lui dit :
« Ma mie, embrasse-moi ! »

Comment veux-tu que je t'embrasse,
toi qui s'en va si loin de moi !
Toi qui s'en va sur l'île de France
En ton absence, oh ! adieu, mes amours !

Quand tu seras de sur ces îles,
mon beau galant, tu m'oublieras !
Tu trouveras des jeunes filles
qui seront cent fois plus belles que moi !

J'me ferai faire une figure
semblable à vous, belle en peinture.
Je la mettrai dans ma ceinture,
cent fois le jour, ben j'l'embrasserai.

Que diront tous tes camarades
De t'voir embrasser ce portrait ?
Je leur dirai qu't'es ma maîtresse,
la celle que mon cœur a toujours aimée.

Oh, how happy I am
To have my sweetheart with me.
I look at her from time to time and I say to her:
"Sweetheart, kiss me!"

How can you want me to kiss you,
You who are going so far away from me?
You who are going to the Île de France.
While you're gone, oh, farewell my loves!

When you're off in those islands,
My handsome gentleman, you will forget me!
You'll find young girls
Who'll be a hundred times prettier than me!

I'll have a face painted
That looks like you, a beautiful picture.
I'll put it in my belt,
And I'll kiss it heartily a hundred times a day.

What will your comrades say
When they see you kissing this portrait?
I'll tell them that you're my mistress,
The one my heart has always loved.

13. L'Alouette et le Poisson

C'est l'alouette et le poisson
qui vouliont se marier.
quand ils ont 'té mariés,
ils aviont rien z'à manger.

Mon alouette danse bien la malurette,
Mon oiseau danse comme il faut.

Ils ont vu venir un lapin,
dans ses pattes portait un pain.
Ah ! du pain, c'tte heure nous en 'ons
mais du vin, il nous en faut.
Ils ont vu venir un gros rat
dessous son bras portait un baril.
Ah ! du vin, c'tte heure nous en 'ons
mais un violon, il nous en faut.
Ils ont vu venir un gros chat,
dessous son bras portait un violon.
« Rentrez, Monsieur Olivier,
la chatte a 'té se promener. »

The lark and the fish
Wanted to get married.
When they were married
They had nothing to eat.

My lark dances la malurette *well.*
My lark dances the right way.

They saw a rabbit coming
Carrying a loaf of bread in its paws.
Ah, now we'll have some bread
But what we're missing is wine.
They saw a big rat coming
Carrying a barrel under his arms.
Ah, now we'll have some wine
But what we're missing is a fiddle.
They saw a big cat coming
Carrying a fiddle under his arms.
"Come in, Monsieur Olivier.
Your wife has been wandering."

15. Le Jour du mariage

Sur le bord du rivage, sur le bord du ruisseau,
j'aperçois une barque, c'est la belle et le beau.
J'entends les voix des mariés, qui disent dans leur langage
Dieu bénira ces beaux enfants, les mettra en ménage.

Le lendemain des noces, elle a pris son paquet.
Elle s'en va à la porte, son petit cœur pleurait.
Oh ! que je regrette l'endroit, l'endroit de ma naissance,
là où j'ai eu tant de plaisir et tant de réjouissance.

Son père lui dit : « Ma fille, qu'est-ce qui vous a forcée ?
Qu'est-ce qui vous l'a fait prendre malgré votre volonté ?
Je ne vous l'avait-y pas bien dit que dans le mariage
qu'il fallait prendre du soucis, quitter le badinage. »

Ce qui m'fait de la peine, c'est lorsqu'on on est marié,
qu'on s'y trouve bien ou mal, il faut toujours y rester.
Oh ! grand Dieu, m'y voilà plongée, c'est dans le mariage
Oh ! grand Dieu, m'y voilà plongée le restant de ma vie.

On the bank of the river, on the bank of the stream,
I see a boat. It's the beauty and her beau.
I hear the voices of the married people, saying in their own language
That God will bless these beautiful children, and join them in marriage.

The day after the wedding she took her things.
She went to the door and her little heart cried.
"Oh! How I'll miss this place, where I was born,
And where I had so much pleasure and delight."

Her father said to her: "My daughter, who forced you?
Who's made you take him against your will?
Haven't I often told you that in marriage
You must be serious, and stop your childish ways?"

"What troubles me is that when you're married,
Whether you're happy or sad, you have to stay.
O great God, here I am plunged into marriage.
O great God, here I am trapped for the rest of my life."

17. Tout d'travers tout à l'envers

Tout d'travers tout à l'envers,
jamais d'plaisir

Mon papa m'a mariée
avec un mari si petit...
Première nuit, j'couche avec lui,
dedans mon lit, je l'ai perdu.
J'ai pris les draps, j'les ai secoués.
J'ai pris une *match*, j'ai mis le feu,
mon mari a sorti rôti.
Dans un gros plat blanc je l'ai mis,
un gros chat gris, est venu le cri.
« Gros chat, gros chat, tu y es maudit !
t'emportes mon mari tout' rôti ! »
Oh ! si jamais je m'y r'marie
J'en prendrai un d'six pieds et demi !

Pas d'travers ni de l'envers,
j'aurai du plaisir !

Everything crooked and upside down
Never any pleasure.

My father married me
To a husband who was so small …
The first night I slept with him
I lost him in the bed.
I took the sheets and shook them.
I took a match, and set them on fire,
And my husband came out roasted.
I put him on a big white plate.
A big grey cat came and got him.
"Big cat, big cat, you're bad!
You're taking my roasted husband!"
Oh, if ever I remarry
I'll pick one who's six and a half feet,

Nothing crooked or upside down.
Then I'll have some fun!

Lyrics translated by ***Sean McCutcheon***

Madame Hélène Myers
et Suzie LeBlanc

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded, and digitally edited by:* **Johanne Goyette**
Église Saint-Augustin de Mirabel (Québec), Canada
Les 17, 18 et 19 octobre 2006 / *October 17, 18, and 19, 2006*
Révision / *Booklet edited by:* **Marie-Noël Laporte** et / *and* **Sean McCutcheon**
Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**
Photo de couverture / *Cover photo:* **Donald Winkler**
Photos : **Bernard Fougères**